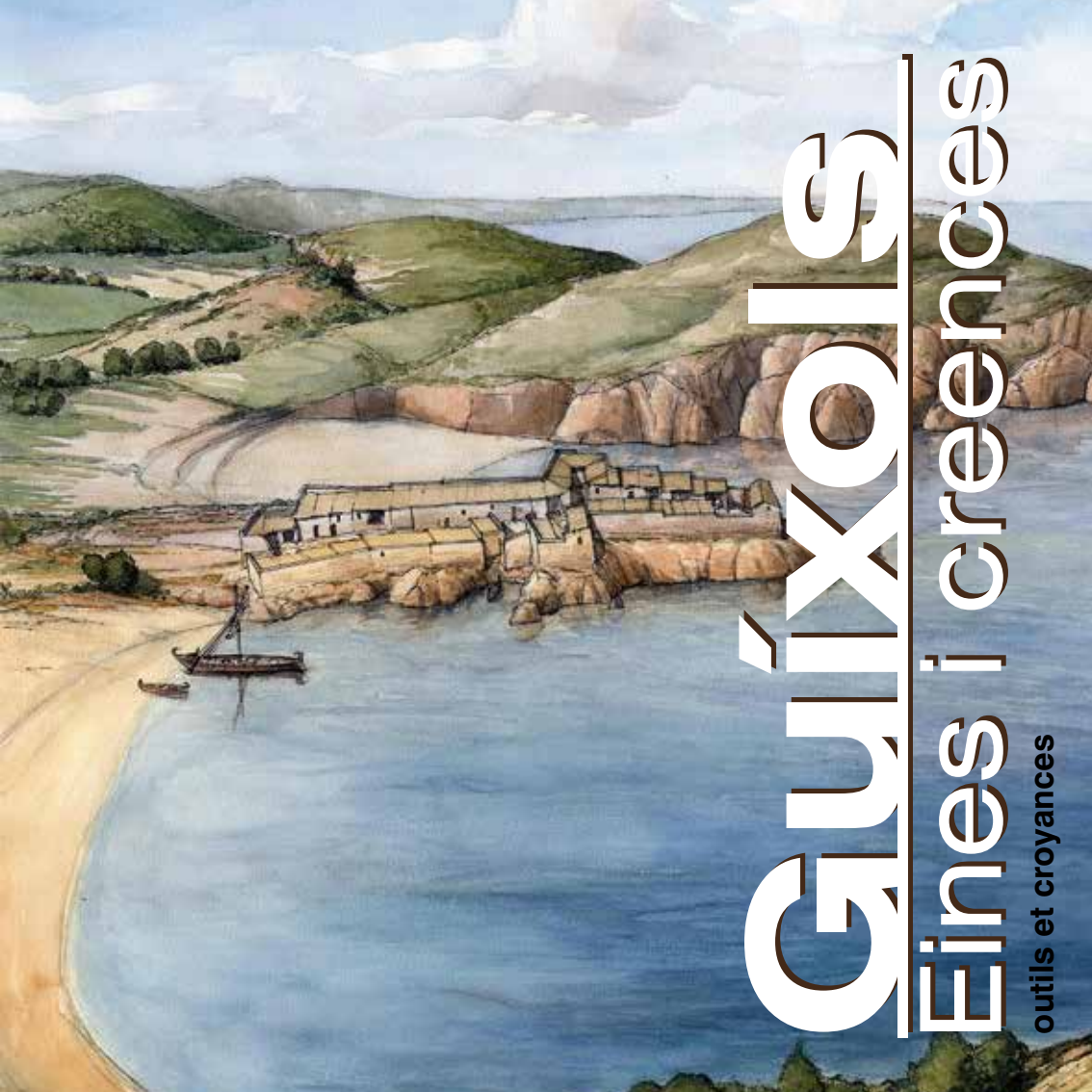




Guíxols

Eines i creences

outils et croyances

Una producció de:



Ajuntament de
Sant Feliu de Guíxols
Museu d'Història

Amb la col·laboració de:



Museu d'Arqueologia
de Catalunya



Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura



Diputació de Girona

Idea i textos

Assessorament Museogràfic

Producció executiva

Museografia, disseny gràfic, i coordinació

Escenografia:

- Secció d'una tomba ibèrica
- Reproduccions de ceràmiques històriques
- Recreació del teler ibèric

Il·lustracions de recreació històrica

Fotografia d'Empúries

Interactius

Assessorament lingüístic

- Del català
- De l'iber

Traduccions

Muntatge

- Estructures metàl·liques
- Paraments de vidre
- Fusteria
- Pintura
- Paleta
- Impressió gràfica

Judith Albertí – Jordi Colomeda

Dani Freixes. Varisarquitectes

Sílvia Alemany

Judith Albertí – Jordi Colomeda - Dani Serrat

Taller d'escenografia Jordi Castells SCP

Kypsela SC

Néstor Sanchiz

Francesc Riart - Jordi Sagrera

Joaquim Tremoleda

Urscumug.com

Sònia Rodríguez

Joan Ferrer i Jané

Tick Translations SL

Serralleria Homs

Cristaleria Sant Feliu de Guíxols SL

Cuines i parquetes Iroko

Jordi Batlle

Edificacions Vilartagues SL

Gràfiques Bigas

Palahi Arts Gràfiques SL

El nostre agraïment a:

Francesc Aicart, Josep Auladell, Marc Auladell,

Ramon Buixó, Toni Ferrer, Laura Francès, José Luis

Mayo, Aurora Martín, Francesca Piñol, Gabriel de

Prado, Xavi Roca, Marta Santos, Maria Àngels Suquet,

Serveis Tècnics Municipals de l'Ajuntament de SFG

Qui étaient les Ibères ?

Les Ibères étaient les peuples ou tribus du sud et de l'est de la péninsule Ibérique, allant de l'actuelle Andalousie jusqu'au Languedoc. Ils vécurent entre le VII^e et le I^{er} siècle av. J.-C. et présentaient des traits culturels communs et une langue propre.

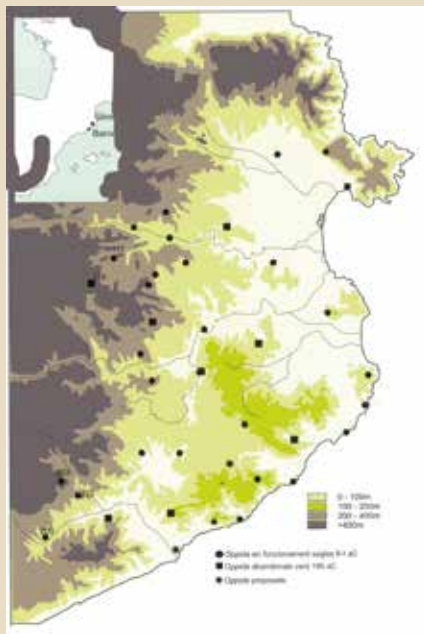
Les grandes civilisations méditerranéennes, Phéniciens, Grecs et Romains, considéraient déjà les Ibères comme un ensemble de communautés indépendantes avec des caractéristiques communes. Il s'agit d'une civilisation importante, qui, à l'âge du fer, présentait la culture la plus développée de la péninsule et allait développer d'étroites relations avec les futures colonies d'Emporion (Empúries) et Rodhe (Roses), ainsi qu'avec les Romains à partir de la fin du III^e siècle av. J.-C. La tribu ibérique de ce territoire était appelée les **Indigets**.



Que signifie Guíxols ?

Il existe plusieurs théories. Il est fort probable qu'il s'agisse d'un ancien nom ibérique se référant à un lieu, un toponyme, qui aujourd'hui est encore lié à la butte séparant la baie en deux – actuel port de la plage –, connue sous le nom de Punta dels Guíxols, mais aussi de *Fortim* ou El Salvament, et où siégeait **LE VILLAGE IBÉRIQUE DES GUÍXOLS** il y a 2 500 ans.

Le village a été découvert lors de la construction du port qui a débuté en 1903. À cette occasion, une partie de la butte des Guíxols a été dynamitée afin de construire une route connectant les deux plages et ainsi créer un passage en direction du futur port.

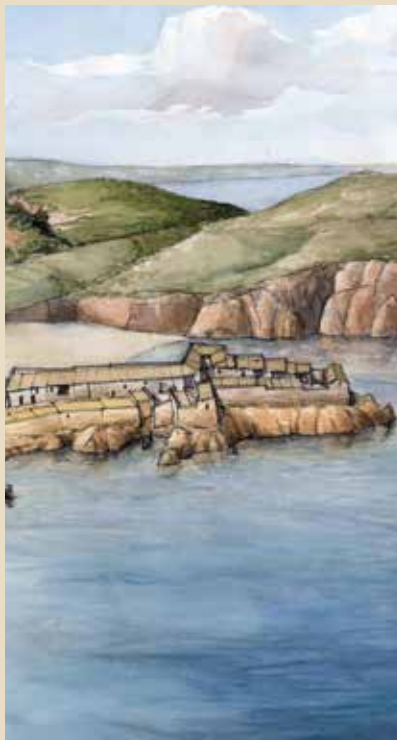


Le village

Les Ibères s'installaient dans des endroits surélevés en s'adaptant au relief du terrain, ils construisaient des murailles de défense pourvues de tours de guet afin de pouvoir assurer la surveillance du territoire. Ces villages exerçaient une fonction de centre politique, économique et religieux pour l'ensemble de la communauté.

Dans le cas présent, ils décidèrent de s'installer sur la butte des Guíxols, un endroit parfait d'où ils pouvaient facilement se défendre et dominer le port pour contrôler l'activité commerciale. Deux cours d'eau leur permettaient de s'approvisionner en eau potable. Ils disposaient d'autre part de terres cultivables à proximité.

Grâce à la découverte des silos, qui servaient à stocker les graines de céréales et qu'ils creusaient dans le sol pour mettre tous les déchets après l'usage, nous connaissons aujourd'hui certains aspects de leur vie quotidienne.



Ressources primaires

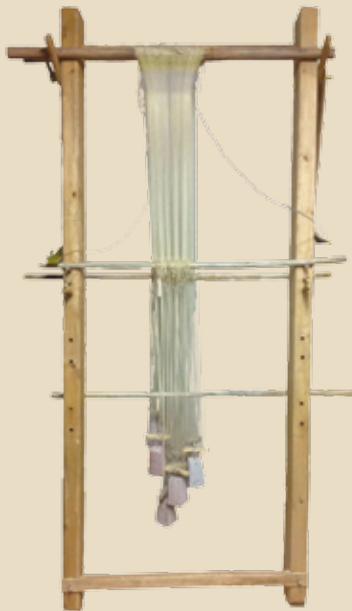
Les habitants de Guíxols travaillaient la terre, sur des terrains fertiles compris entre le versant de l'Ardenya et le cours d'eau de Tueda. Ils cultivaient le maïs, l'avoine, l'orge et le mil, ainsi que le lin, les légumes secs (lentilles, fèves et petits pois) et autres produits du potager. Ils possédaient du bétail qui leur fournissait lait, fromage, laine, cuir et viande. Les troupeaux se composaient de brebis, chèvres et vaches. Les bœufs étaient utilisés comme bêtes de travail pour labourer les champs. Ils pratiquaient la chasse et s'alimentaient de sangliers, cerfs et lapins. La récolte venait compléter leur approvisionnement en nourriture : escargots, glands, miel, figues et autres fruits et plantes sylvestres. En outre, la pêche était l'une de leurs principales activités, le poisson et les fruits de mer étant présents dans l'alimentation des Indigets. Leurs techniques de pêche comprenaient les filets et les hameçons.



Filer et tisser

Les Indigets étaient reconnus pour leurs tissus de lin : des auteurs romains célèbres tels que Strabon et Pline en louent l'excellente qualité. Ils fabriquaient essentiellement des vêtements et des voiles pour les navires, mais aussi des cordes et mèches pour les lampes à huile. Le tissu était une activité exercée en majorité par des femmes et pratiquée dans les foyers. Ils travaillaient également la laine.

Fusaïoles et pesons Le procédé de tissage était laborieux, il fallait tout d'abord **filer** la matière première pour créer le fil en l'attachant à un fuseau et en l'enroulant à l'aide d'un poids en céramique ou **fusaïole**. Pour **tisser** la pièce sur le métier à tisser, les fils devaient être maintenus à la verticale et tendus au moyen de poids pourvus d'un orifice, en argile ou en pierre – les **pesons**. Il fallait ensuite passer un fil horizontal à l'aide d'une **navette**. La partie tissée – **ourdi** – restait sur la partie horizontale supérieure du métier à tisser.



La céramique

La plupart des pots utilisés dans la vie quotidienne et pour l'activité commerciale étaient en céramique. On distingue trois grands groupes :

- La céramique fabriquée à la main avec des argiles grossières, très enracinée dans la population indigène et qui perdura jusqu'à la fin du monde ibérique.

- La céramique produite à l'aide d'un tour, instrument qui représenta une innovation technique très importante.

Il favorisa le développement d'une céramique autochtone avec des caractéristiques particulières, élaborée à partir d'argiles plus pures, par des artisans spécialisés qui travaillaient dans différents centres de production. Les produits élaborés servaient aussi bien de vaisselle que de récipients pour le stockage et le commerce, d'urnes ou de verres de petite taille.

- La céramique importée allant de pièces phéniciennes, grecques et étrusques de l'Ibérie ancienne – entre 550 et 450 av. J.-C. – jusqu'à la vaisselle attique, aux verres de vernis noir d'Italie, aux amphores gréco-italiques ou aux diverses productions puniques datant de l'Ibérie moyenne – entre 450 et 200 av. J.-C. – qui furent canalisées à travers les colonies grecques d'Emporion (Empúries) et Rodhe (Roses).



La céramique grise de la côte catalane : c'est une céramique façonnée au tour, avec une production variée et intéressante produite dans les fours de la région des Indigets. Il s'agit d'une céramique d'une grande qualité technique caractérisée par des parois fines, des argiles pures et une cuisson parfaite. Elle se distingue par la couleur grise de la finition et, dès l'Ibérique moyen, elle sera décorée avec de la peinture blanche appliquée après la cuisson, imitant les motifs figuratifs des céramiques classiques.



L'utilisation du métal

La culture ibère est le fruit de l'évolution du travail du fer. L'une de ses caractéristiques est l'utilisation intensive de ce métal, aussi bien dans la fabrication d'outils et le développement d'un outillage spécialisé destiné à l'exploitation agricole, que dans la fabrication d'armes – épées, lances, couteaux – ou d'instruments médicaux spécialisés.

Ils utilisaient le plomb pour fabriquer des poids pour la pêche ou comme support d'écriture, étant donné qu'il s'agit d'un métal mou facile à graver.

Le goût pour la parure se manifeste par la vaste production de pièces d'orfèvrerie en bronze, en argent et en or: colliers pourvus de perles en pâte de verre, bagues, diadèmes, torques, bracelets, fibules, etc.



Vêtements et soins personnels

Les matières les plus courantes étaient le lin, la laine et la corde. La plupart des femmes portaient de longues tuniques souvent ornées de frises et cintrées avec une ceinture. Par-dessus, elles portaient une grande cape et se couvraient parfois la tête avec un voile. Aux pieds, elles avaient des chaussures en cuir ou restaient pieds nus. En guise de parure, elles arboraient des colliers, des boucles d'oreille, des diadèmes... Elles soignaient leur coiffure en signe de distinction.

Les hommes s'habillaient à peu près pareil, aux seules différences que leur tunique pouvait être plus courte et qu'ils portaient des bottes ou des sandales, en cuir ou en corde. Ils portaient également des bijoux : bracelets, pendentifs et boucles. Pour les soins personnels ils utilisaient des onguents et des crèmes à des fins esthétiques et médicales. Ils les conservaient dans une petite amphore, connue sous le nom d'unguentarium.



Le commerce

L'activité commerciale avait une place très importante, aussi bien avec les peuples colonisateurs ou qu'entre les peuples ibériques eux-mêmes. Le commerce d'échange favorisé par les excédents agricoles a bénéficié de la frappe d'une monnaie propre.

Dans une période initiale, des vaisselles grecques ou des imitations fabriquées à Emporion et Rhode arrivaient au

village. Plus tard, ce fut la mode de vaisselles provenant de Campanie et d'Étrurie, la partie centrale de l'Italie actuelle. Il s'agit de pièces de céramique à vernis noir selon la tradition des céramiques attiques, de la région d'Athènes.

On observait de même l'arrivage de pièces servant de récipients pour le commerce maritime, comme les amphores contenant vin, huile, bière, salaisons et céréales. Il en existait de différents types et provenances : Sicile, nord de l'Afrique, Massalia (Marseille), Ebussus (Ibiza), etc.



L'une de ces pièces comporte des marques au fond du récipient. Il s'agit de signes de la langue ibérique. En l'occurrence, ce sont les phonèmes « BIL », comme forme abrégée de BILOS, que l'on interprète comme étant le nom du propriétaire.

Les Ibères possédaient une langue et un système d'écriture qui leur étaient propres. On a pu déchiffrer les sons de manière approximative, mais il est encore impossible de la traduire. Pour cela, il faudrait pouvoir disposer, suite à une découverte archéologique, d'un texte assez long en ibère accompagné d'une traduction dans une autre langue ancienne connue, comme le latin ou le grec.



Croyances

On connaît mal le monde religieux des peuples ibères, mais on sait qu'il s'agissait d'un peuple polythéiste vouant un culte à la nature. Leurs sanctuaires et grottes-sanctuaire, tous situés dans un cadre naturel exceptionnel, faisaient office de lieux de pèlerinage, de prière et de méditation. Les villages abritaient des lieux de culte pourvus d'autels pour y offrir des animaux en sacrifice. On ne sait pas quels étaient leurs dieux –sans doute car l'expression formelle évite les formes humanisées pour privilégier les représentations symboliques. On sait cependant qu'ils étaient influencés par les divinités des peuples coloniaux : Déméter, Bès, Artémis, Tanit, Astarté, etc.



Les ex-voto étaient déposés dans les sanctuaires. Il s'agissait de statuettes que l'on offrait à un dieu en demande d'une grâce ou en remerciement d'une grâce obtenue. Ils étaient fabriqués à partir de différents matériaux - bronze, terre cuite, pierre, etc. - et prenaient plusieurs formes : figures humaines ou animales, petite vaisselle, unguentarium, masques en terre cuite, etc.



Le rituel de la mort

L'un des changements essentiels qui survient avec l'évolution du travail du fer est le changement de rituel funéraire et la généralisation de l'incinération dans la culture ibérique. Cependant, dans le cas des nouveaux-nés, le recours à l'inhumation persiste et s'effectue souvent dans le sol de la maison familiale.

L'organisation sociale des peuples ibères répondait à une hiérarchie dominée par une élite aristocratique composée des guerriers, suivis des prêtres et des prêtresses de classes sociales élevées. Ces derniers remplissaient leurs fonctions de manière occasionnelle, sans parvenir à former une caste. La classe moyenne était composée par les commerçants et les artisans. Les agriculteurs et les éleveurs, une grande partie de la population, faisaient partie des classes les plus basses. L'univers funéraire reflétait cette hiérarchisation à travers les trousseaux qui accompagnaient le défunt dans son trépas. On pouvait ainsi avoir une idée du rôle et de la fonction sociale de la personne enterrée.



Le rituel funéraire commençait dans la maison du défunt par la veillée mortuaire. Puis la procession amenait le défunt vers la nécropole pour la cérémonie de crémation où le corps vêtu et ses biens personnels étaient brûlés sur un bûcher. Les restes osseux étaient recueillis et lavés pour être purifiés. Ils étaient ensuite enveloppés dans une toile et déposés dans une urne funéraire. Il était habituel de rendre hommage au défunt en organisant un banquet au cours duquel des animaux étaient sacrifiés. On buvait alors des boissons chères - du vin et occasionnellement de la bière - en signe du statut. On déposait une partie des aliments sur la tombe, aux côtés de l'urne, des offrandes et du trousseau.



Romanisation

Le village des Guixols fut abandonné il y a plus de 2 000 ans. Cela faisait déjà deux siècles que les Romains s'y étaient installés, suite à leur arrivée à Emporion en 218 av. J.-C. Cette opération était destinée à prendre le contrôle des enclaves de la Méditerranée et à couper l'avancée des Carthaginois vers Rome lors de la seconde guerre punique. Et ils y restèrent.



Certains villages d'Indigets se sont révoltés, mais la révolte fut définitivement étouffée en 195 av. J.-C. Le village des Guixols aurait échappé à la répression et continué à vivre en paix, poursuivant des échanges commerciaux avec leurs amis, et alliés de Rome : les Emporitains.

Cependant, la culture des envahisseurs s'est peu à peu propagée dans les villages ibériques. Le latin était la langue de la culture, du commerce et du progrès.

Le processus fut lent, mais en 200 ans la plupart des populations d'Indigets adoptèrent les systèmes de production des Romains avec des grandes propriétés consacrées à l'agriculture et à l'artisanat, appelées villas, et abandonnèrent les villages, y compris celui de Guixols.



Nouvelles zones de peuplement

Ils se sont établis sur le flanc des collines de l'Ardenya, à proximité de la mer et d'un cours d'eau qui constituait un excellent port naturel. On y trouve aujourd'hui le monastère.

Le village voisin situé à la Plana Basarda- Santa Cristina d'Aro – connu plus ou moins le même sort. Il fut abandonné à la même époque et reconstruit dans la vallée où l'on pouvait travailler la terre. C'est ainsi que, aux temps

de l'empereur Augustin – fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et début du 1^{er} siècle apr. J.-C., s'instaura le nouveau système romain : **les villas**

Les objets produits étaient commercialisés à travers le port naturel formé par la baie. Les embarcations en bois réalisaient le cabotage au départ des capitales commerciales de l'époque, Emporion (Empuries) et Massalia (Marseille). De là, arrivaient des marchandises en provenance de toute la Méditerranée et partaient des marchandises de production locale.



Nouvelles croyances

Les éléments de fond des croyances de la culture ibérique s'assimilaient à celles des peuples colonisateurs. L'invocation des divinités protectrices de la fertilité, la santé, le foyer, l'agriculture ou l'au-delà, avait de nombreux points communs avec les autres cultures méditerranéennes d'un niveau de développement similaire, bien que les mythes et les rituels étaient propres à chaque culture.

La construction de nouvelles villes romaines coïncide avec l'apparition de temples consacrés aux dieux et de l'institutionnalisation du culte domestique aux aïeux, ainsi que l'adoption progressive du Panthéon romain par les Ibères.



Superstition

En marge des croyances religieuses, les superstitions ont toujours existé : des croyances fondées sur la tradition, au-delà de la religion. L'un des aspects les plus répandus était leur peur des mauvais présages, de certaines actions ou faits qui portaient malheur. Pour éloigner les mauvais présages, les mauvais esprits et les malédictions, le meilleur moyen était d'afficher l'image d'un phallus masculin à l'entrée de la maison ou de la ville. Il était encore plus efficace de la porter autour du cou. À cette époque, on pratiquait de nombreux rites de magie qui avaient pour but d'influencer la réalité : c'était la magie noire qui accomplissait les rites protecteurs ou apotropaïques.



Nouvelle religion

Au fil du temps, les relations commerciales évoluèrent et les vaisseaux arrivaient le plus souvent du nord de l'Afrique. C'est de là que, il y a 1 700 ans, émerge avec force une nouvelle religion qui s'étend sur le monde romain : le christianisme. De fait, la population associe le toponyme de l'ancien village, Guíxols, au nom d'un martyr qui prêchait le christianisme au IV^e siècle apr. J.-C., Saint Feliu– ou Félix, dit l'Africain. Des siècles plus tard, apparaîtra le nouveau toponyme que l'on connaît aujourd'hui encore, **Sant Feliu de Guíxols**.



Images:

1. Portée géographique des Ibères
2. Localisation des villages ibériques indigets
3. Recreation du village ibère des Guíxols. Autour de s. III aC.
4. Recreation d'un logement ibérique. Ferme ibérique de Can Pons (Arbúcies)
5. Recreation d'un métier à tisser ibérique
6. Tasse en céramique réduite grossière s. IV-I aC. Village ibère des Guíxols
7. Biconique de céramique gris de la côte, s. II aC. Village ibère des Guíxols
8. Couteau chirurgical. S. II-I aC. Village ibère des Guíxols
9. Dame ibérique
10. Semis ibérique de Sedeiscen, s. II aC. Trouvé à Sant Feliu de Guíxols
11. Fond d'un bol de ceramique campanienne avec representation des phonèmes incisés BIL, s. II-I aC. Village ibère des Guíxols
12. Fragment de masque ceramique moule fait avec fonction d'ex-voto s. III aC. MAC-Ullastret
13. Recreation d'un rite funéraires ibérique
14. Urne cinéraire. s.IV-I aC. Village iberique de Plana Basarda
15. Bol de terra sigillata aretina 27 aC-14 dC. Village ibère des Guíxols MAC-Girona
16. Recreation de la vil-la romaine avant la construction du premier monastère
17. Pendentif fal-lique de bronze. Époque romaine. Trouvé à Can Sonset -Romanyà de la Selva-
18. Recreation d'un enterrement romain avec tégules à la necropolis de Tolegassos -Viladamat-
19. Lampe de céramique d'époque romaine avec amb décoration au mode chrétien. s.IV-V dC.Vil-la romaine de Pla de Palol -Platja d'Aro-





Ajuntament de
Sant Feliu de Guíxols
Museu d'Història

Museu d'Història

Museu de Historia

Musée d'Histoire

History Museum

Dilluns a dissabte / lunes a sábado

lundi à samedi / monday to saturday **10 -13 h 16 – 19 h**

Diumenges i festius / domingos y festivos

dimages st tours fériers / Mondays amb bank holidays **10 – 13 h**

Dimarts tancat / martes cerrado / mardi fermé / tuesday closed

Plaça Monestir, s/n - 17220 Sant Feliu de Guíxols - Girona

Tel. 972 821 575 - museuhistoria@guixols.cat

www.guixols.cat/museu - facebook.com/museuhistoria

